

l'extrême tolérance qu'il attribue à nos ancêtres, j'ai dit que ce fut avec raison, qu'on leur reprocha leur intolérance, dont M. l'abbé Raynal parle aussi, mais avec quelques embellissemens.

La sévérité des loix de la Nouvelle-Angleterre sur la religion & sur les mœurs, les suites malheureuses qu'elle entraîna, fournissoient une matière assez ample au zèle de M. l'abbé Raynal, sans qu'il eût besoin d'exagérer les maux, & d'en décrire quelques-uns qui n'existèrent jamais. Lisez par exemple la page 461, où il parle d'enfans de dix ans immolés, &c.

La superstition fit dresser des échafauds à l'occasion de prétendus fortilèges, & infliger des tourmens dont le récit est bien propre à soulever la raison & à contrister l'humanité. Mais d'après ce qu'en dit l'auteur de l'histoire philosophique, on croiroit que jamais aucune partie du monde ne fut le théâtre de plus grandes atrocités.

Hutchinson, quoique partial en faveur de l'Angleterre (1), s'exprime en ces termes, à la page 15, tome II, de son histoire : « Si les fortilèges de la Nouvelle-Angleterre firent beaucoup de

---

(1) Il étoit gouverneur de Massachusets au commencement de la révolution, à laquelle sa partialité pour la Grande-Bretagne contribua beaucoup. Il mourut à Londres en 1780.